

Luc 10, 25-37

S'il y a une parabole qui est bien connue, c'est celle du Bon Samaritain ; chacun de nous, j'imagine pourrait la raconter par cœur. Elle est à tel point entrée dans notre culture, que le terme même de « Samaritain » est devenu est un nom commun pour désigner les secouristes, les infirmiers.

Et le message de cette parabole semble assez évident : nous devons nous soucier les uns des autres, être attentifs tout particulièrement à celles et ceux qui sont dans le besoin ; prendre du temps pour eux, savoir se détourner, arrêter ce que l'on fait et choisir les bonnes priorités. Et l'on peut facilement, pour illustrer combien ce message reste actuel, mentionner nombre de reportages, par exemple, sur des accidents de la circulation, ou d'agressions dans le métro en déplorant combien peu de personnes finalement portent secours aux personnes dans le besoin. La plupart passent tout droit, font comme s'ils n'avaient rien vu. C'est terrible ; mais c'est la réalité et donc le message de cette parabole qui nous invite à porter secours, à demeurer généreux et attentifs reste d'une brûlante actualité. C'est effectivement un message extrêmement important et qui est au cœur de l'Evangile : souciez-vous les uns des autres ; soyez disponibles pour votre prochain. Amen

Sauf que... c'est ce qu'on a fait de cette parabole, c'est très bien, très beau, très juste et important... sauf que ce n'est pas le message de la parabole. Cette parabole est beaucoup plus subtile que cela. Je m'explique.

Le principe d'une parabole, c'est de raconter une histoire tout à fait ordinaire, quotidienne, dans laquelle les auditeurs peuvent immédiatement se reconnaître et s'identifier aux personnages. Et puis quelque chose vient déranger cette belle histoire pour nous permettre d'aller un peu plus loin, de découvrir une réalité cachée.

Dans cette histoire, il y a cinq personnages : le Samaritain, l'homme blessé, le lévite, le prêtre et l'aubergiste... sans oublier les assaillants... et l'âne !

Si l'on suit l'interprétation que j'ai mentionnée en ouverture, il faudrait donc que l'auditeur s'identifie à cet homme qui a fait un acte généreux, qui a porté secours. Il faudrait faire comme lui ! Sauf que s'identifier à un Samaritain est tout simplement impossible pour toute personne entendant cette parabole au temps de Jésus. Les Samaritains sont par excellence ceux à qui il ne faut surtout pas ressembler ; ces faux-cousins qu'on abhorre. Ils sont à éviter sinon leur impureté risque de nous contaminer et nous serions plus dignes d'entrer dans le temple, de prier.

Comme l'auditeur « moyen » ne peut pas non plus s'identifier à un prêtre ou au lévite, encore moins aux assaillants ou à l'âne (!), ne reste que l'aubergiste et évidemment l'homme blessé. C'est à ce dernier que la parabole nous invite à nous identifier. Il est suffisamment peu décrit pour qu'il puisse ressembler à Monsieur tout le monde. Et l'auditeur, lorsqu'il entend que cet homme s'engage sur la route entre Jérusalem et Jéricho, comprend immédiatement que ce dernier court un grand danger ; cette route étant réputée dangereuse, infestée de bêtes sauvages et de brigands en tout genre. C'est un peu comme si aujourd'hui nous commencions l'histoire en disant qu'une personne âgée sort de la Migros, il est 18h, il fait nuit, il pleut, elle ne voit pas le feu rouge et s'engage sur la route de Florissant, ou qu'un jeune rentre à vélo sur une route de campagne et que son vélo n'a pas de phares. On comprend tout de suite que ces personnes courent un danger. Et ce qui devait arriver arrive, notre homme est attaqué, dépouillé et laissé à demi-mort au bord de la route. Sa situation n'est guère enviable, mais dans son malheur il a de la chance parce que trois personnes vont justement passer par là.

Faisons une petite pause et imaginons un instant qu'on ait pu à l'avance dire à notre homme : « pas de chance, tu vas être attaqué, mais par chance un prêtre, un lévite et aussi un Samaritain vont passer par là ». Je ne sais pas si l'homme se serait réjoui d'être attaqué mais il se serait réjoui de savoir que deux de ses coreligionnaires allaient passer par là et sûrement l'aider.

Et le grain de sable dans cette histoire banale, car comme je l'ai dit il y a toujours un grain de sable dans les paraboles qui nous oblige à changer de regard, le grain de sable c'est que ces deux personnes ne s'arrêtent pas et que l'homme va devoir accepter que son salut repose entre les mains d'un Samaritain ! Ce qui, pour tout Juif, est absolument insupportable comme idée !

Reprenons si vous le voulez bien notre parabole depuis le début, et même encore plus en amont. Pourquoi Jésus raconte-t-il cette parabole ? Comme souvent pour répondre à une question qui lui est posée.

Tout commence par une question très « classique » ; la question naturelle qu'on a envie de poser à tout nouveau rabbi qui arrive. C'est ce que fait notre homme avec Jésus. « *Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?* » lui demande-t-il. Aujourd'hui peut-être traduirions-nous cette question par « que dois-je faire pour ne pas passer à côté de l'essentiel ? » ou « que dois-je faire pour donner du sens à ma vie ? ».

Jésus le renvoie à la Loi et l'homme fournit alors une réponse honorable, conforme à la Loi, un condensé de la Loi : aimer Dieu et aimer son prochain ! Pour vivre pleinement, il faut aimer ; aimer Dieu et aimer autrui. Simple, non ?

Mais l'homme ne se contente pas de cette réponse, il veut pousser Jésus plus loin. Et c'est vrai que nous aussi, nous nous sommes souvent confrontés à cette question : qui est mon prochain ? Lorsque qu'on nous demande d'aimer notre prochain ; on aimerait bien savoir un peu mieux ce que ça implique. Parce qu'aimer tout le monde, on le sait, ce n'est pas possible ! Et puis est-ce vraiment ce que Dieu attend de nous ? Assez d'accord avec notre homme, nous demandons alors à Jésus des précisions.

Qui est mon prochain ? C'est un peu la question qui tue ou du moins celle qui divise les Juifs au temps de Jésus. Il y a ceux qui répondent que le prochain, c'est le Juif, celui qui partage la même foi, excluant donc les païens de la grande famille des prochains. Et puis il y a ceux qui sont encore plus restrictifs. Le prochain, c'est celui qui partage ma manière de vivre la foi, qui appartient à mon clan ; pour un Pharisien, le prochain ne peut être que Pharisien.

Notre homme s'attend donc à ce que Jésus fasse un choix entre cette alternative ; qu'il donne en quelque sorte une liste de prochains possibles. Mais voilà, une fois de plus Jésus refuse de se laisser embarquer dans cette manière étroite de voir les choses et va donc répondre par une parabole.

Le lecteur partage le sentiment d'abandon et de détresse de l'homme blessé et s'interroge sur le manque d'empathie du prêtre et du lévite. Peut-être est-ce précisément dû à leur fidélité à la Loi ? Car en soignant un homme blessé ils deviendraient eux-mêmes en état d'impureté et ne pourraient plus se rendre au temple pour prier. Ce qui pour eux serait objectivement un problème. L'homme est donc abandonné jusqu'à l'arrivée inattendue d'un Samaritain. Une nouvelle fois Jésus nous « piège » avec ses paraboles.

C'est un peu comme si pour nous qui étions blessé dans le quartier du Seujet nous devions être secouru non par les personnes qui sortent du BFM, mais par un de ses dealers qu'on cherche à tout prix à éviter !

Avez-vous noté ici le subtil changement entre les deux questions qui entourent la parabole ? A la fin, Jésus remplace la question initiale du légiste « qui est mon prochain ? » par une autre question, à savoir : « qui s'est montré le prochain de l'homme blessé ? ». La nuance est subtile. Nous sommes dans la peau de l'homme blessé qui ne peut plus comme le légiste l'entendait

« choisir » son prochain, ou faire une liste de prochains potentiels (dans laquelle en aucun cas il n'aurait inclus les Samaritains !) ; il doit reconnaître que le prochain, c'est avant tout celui ou celle qui s'approche, qui se fait proche de lui.

Jésus demande un effort extrême à son interlocuteur : prendre la place de l'homme blessé ; se mettre dans la peau de celui qui ne peut plus choisir, mais qui a besoin des autres.

Cette histoire trop souvent nous la lisons comme une jolie histoire de morale, de bonne conduite, d'attention à l'autre. Et c'est vrai, comme on l'a dit, qu'il y a déjà de quoi faire dans ce domaine. Mais la limiter à cela, nous fait passer à côté de son message essentiel.

Cette parabole est d'abord une invitation, non pas à nous reconnaître comme le Samaritain, qui fait œuvre de générosité, (encore une fois ce qui serait déjà pas mal !) mais bel et bien à nous reconnaître comme l'homme blessé qui est à la merci de la générosité de son prochain (ce qui est une position bien plus difficile, bien moins enviable !). Se mettre dans la position de celui ou celle qui ne peut que recevoir, qui n'est en quelque sorte pas maître de son sort et certainement pas maître d'établir la liste de ses prochains ; car le prochain avant tout : c'est celui qui se fait proche de moi, que je le veuille ou non, que je le reconnaisse ou non. Et le premier qui s'est approché de nous, c'est le Christ lui-même ; de la crèche à la croix, Dieu a montré en Christ combien il se veut proche de nous, combien il est attentif à notre sort, combien il est prêt à se laisser émouvoir et à s'arrêter pour cheminer à nos côtés.

Cette confiance dans l'amour premier de Dieu est une invitation à nous reconnaître dépendant de cet amour, dépendant de l'attention que Dieu nous porte, mais cette parabole nous invite à aller encore plus loin. A nous reconnaître dépendant de l'amour de Dieu mais aussi de l'amour de nos prochains, de tous ceux et celles qui se font proches de nous et qui par-là manifestent attention à notre égard. Aimer son prochain ne devient plus alors seulement une attitude d'attention à l'égard de ceux qui de toute manière me sont proches, me sont familiers, me sont aimables ; pas plus qu'elle ne devient une molle affirmation d'un amour global pour l'ensemble des humains (aimer l'humanité entière, laissons cela au concours des Miss... ou à Dieu lui-même !)

Cette parabole devient une invitation à nous ouvrir à l'autre et à reconnaître tout ce qu'on reçoit à travers eux, de mon conjoint, à ma concierge, de mon collègue au chauffeur de bus, du migrant à mon médecin, du boulanger au

passant qui me sourit... Mais ce qui est le plus étonnant dans cette histoire c'est que cette ouverture à l'autre c'est précisément un autre, le Samaritain, qui nous l'apprend.

Aujourd'hui, ils sont nombreux les Samaritains de notre époque, ceux et celles que l'on cantonne à des rôles mineurs, ceux avec lesquels on ne veut pas trop avoir à faire, que l'on côtoie sans les regarder, sans les estimer. Notre prochain, ce n'est pas seulement celui ou celle que je choisis, celui ou celle à qui je peux faire du bien ; c'est aussi celui qui est là et parfois que je ne vois pas, celui que le Seigneur place sur mon chemin, celui qui se fait proche de moi. Celui-là aussi, celui-là d'abord, je suis appelé à le reconnaître et à l'aimer.

Amen

Temple des Eaux-Vives, dimanche 23 novembre 2025

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève